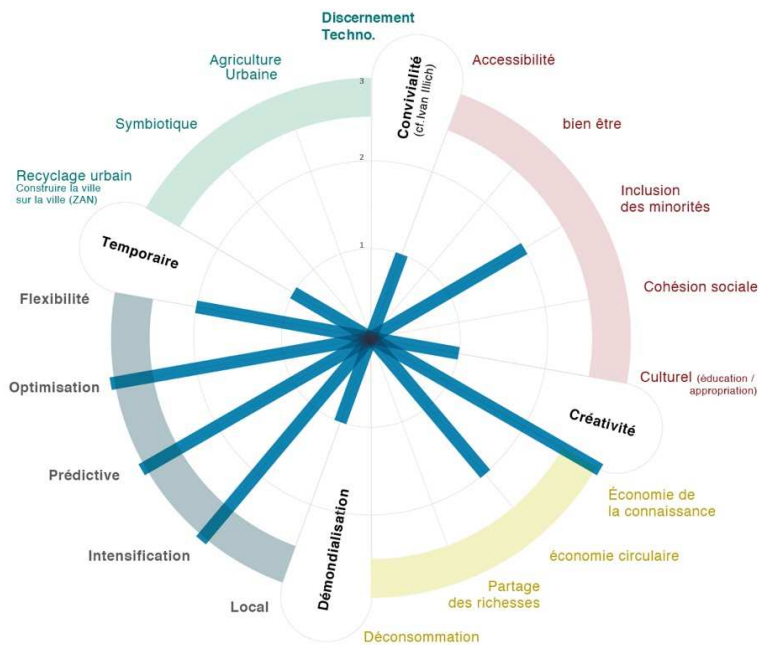


2 Smart city



Le concept de Smart city

Marqueurs conceptuels : Dans un article intitulé *Smart City Concept : What It Is and What It Should Be*, (Zubizarreta et al, 2016) proposent une synthèse de ses indicateurs : l'économie y est ainsi compétitive et globalisée, reposant sur marché du travail *flexible* et *productif* ; l'approche du capital humain et social s'y veut particulièrement *inclusif* (diversité ethnique, sociale, ...), mais vise également au développement des compétences d'une classe *créative*, apprenante, citoyenne et hautement qualifiée ; la qualité de vie y est appréciée en fonction de l'accès aux services publics, à la *culture*, à l'éducation et à la santé ; sa gouvernance repose sur la *participation* et la *transparence* ; son rapport à l'environnement est principalement axé sur la réduction des émissions de CO₂, la limitation des pollutions et une *gestion durable des ressources* ; ses objectifs en matière de mobilité visent certes une réduction de la congestion / pollution, mais en continuant de garantir une accessibilité généralisée. Le concept, ainsi que ses prototypes, ont fait l'objet de fortes critiques : qualifié d'intrinsèquement générique, *privatisée* et libéricide (Greenfield, 2013), responsable de phénomènes de *gentrification* (voir le cas de Seattle, Bréville, 2017) ou accusé d'être le vecteur d'une tentative de prise de contrôle par les géants du numérique (Google) dans le cas de Toronto (Allix 2019).

Lien avec la low-tech : La smart city est basée sur un recours massif au *numérique*, fortement dépendant de l'extraction de ressources non-renouvelables et invite donc à réfléchir à des alternatives, comme la low-tech (Bihoux, 2010). Pour (Diguet et Lopez 2019), une autre smart city est possible : « plus collaborative et pair à pair, plus sobre et mesurée dans ses outils et dans ses pratiques, plus proche de l'intérêt des citoyens et préoccupées par les injustices sociales » ; autant de marqueurs qui font également écho à la démarche low-tech.

La smart-city est issue de la pensée *cybernétique* des années 1950. Il faut attendre la montée en puissance des technologies de l'information et de la communication (TIC) au milieu des années 1990 pour que ce type de questionnements revienne dans le débat urbain (voir: Ascher, la société hypertexte, 2001). En 2007, Rudolf Giffinger est l'un des premiers à utiliser le terme *smart city*, pour évaluer la performance d'un ensemble de villes européennes selon des critères de *flexibilité*, *transformabilité*, *synergie*, *singularité*, *dynamisme* et *comportement stratégique*, dans divers domaines.

Définition du concept : Avec l'arrivée du big data, et suites à la crise financière de 2008 et aux expérimentations de grands entreprises (IBM, CISCO...), la smart city, décrite comme *concept opérationnel* (Deakin & al. 2011), va rapidement s'imposer. À la manière d'un *pilote derrière son tableau de bord*, elle offrirait le moyen d'interagir, non plus seulement sur des flux, mais sur tout un panel d'*événements urbains* : depuis le déplacement des foules jusqu'au remplissage des poubelles ; avec en ligne de mire, l'*optimisation* des activités urbaines (Picon 2013).

Concepts associés : Cybernétique (Wiener, 1948) ; Systémique (Bertalanffy, 1968) ; Société hypertexte. (Ascher, 2001) ; Ville numérique ; Ville connectée.

Exemples majeurs : Voir notamment le projet (abandonné) du Quayside de Toronto, développé par le Google Sidewalk Labs entre 2018 et 2019.